

## La Californie

Sylvestre Clancier

---

Number 119, Fall 2008

La passion aujourd'hui

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13420ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Clancier, S. (2008). La Californie. *Moebius*, (119), 107–110.

## SYLVESTRE CLANCIER

### *La Californie*

*Pour moi, la passion, les passions peuvent être douloureuses ou lumineuses, ainsi qu'en attestent ces quelques faits divers qui m'ont été confiés pendant mon sommeil:*

#### (les passions se déchaînent)

Le vieillard qui vient de naître dans la cave, les pieds enflés, a une mine enchantée qui me comble de joie. C'est un vieux de quatre-vingt-dix-neuf ans, couvert de poils roux, aux cheveux longs et gras, noués en queue de cheval, à la californienne.

Il a fallu qu'il naisse pour satisfaire les touristes déchaînés qui protestaient d'avoir été abusés par le voyageur.

#### Le square (il a beaucoup subi)

En 2012, dans un square du centre-ville, les feuilles ne tombèrent ni en automne ni en hiver.

Les habitants partis pour honorer leurs morts et ayant décidé de prolonger leur absence afin d'utiliser leurs jours de récupération ne s'en aperçurent point.

Les chiens avaient été confiés à des chenils, les vieux, à des maisons de retraite.

Il n'y eut aucun témoin.

#### La fille Balaise (elle fut la passion de son père)

Le vilain Malabar eut une fille qu'il prénomma Balaise. Elle était laide, elle devint grande, elle devint forte. Elle profita des leçons de son père qu'elle haïssait.

Je l'ai rencontrée dans sa vieillesse, alors qu'elle était revenue à Limoges. Je me souviens de ses pieds immenses, de ses yeux torves, des battoirs qui lui tenaient lieu de mains ; on la montrait du doigt, la vieille sorcière, les jours de foire.

### Une longue peine

(qui nous promet une enquête passionnante)

À la prison d'État, sur la montagne, un peu avant la mare aux diables, on a perdu dans la brume un détenu noir, une longue peine, mêlé aux jeunots. Ils ont dû servir de leurres, les gardiens ont cru l'attraper cent fois.

Les cheveux en broussaille, la mine grise, les membres grêles, le malheur dans les yeux, il s'est confondu aux aspérités du chemin ; il a franchi la porte à midi.

### Mort Navajo

Avant le lever du jour, le vieil Indien quitte son tipi au bord de l'eau. Il escalade la colline. Quand il est sur la crête, il voit le soleil apparaître loin, très loin, derrière d'autres collines semblables à celle qu'il vient de gravir.

Il se retourne vers la vallée qu'il a quittée, la rivière a disparu, nulle trace non plus du tipi où il a passé la nuit. Seules subsistent les autres tentes du village.

Alors Grande Rivière reporte son regard sur l'immensité du pays qu'il vient de découvrir et où un nouveau soleil apparaît. Il y découvre un paysage tranquille, baigné par une rivière sans caprice, au bord de laquelle son tipi l'attend.

### Conseil au Seigneur

Baigner dans la gloire du premier éveil. S'éveiller quand il le faut, à l'instant qui convient, le meilleur.

Être et vivre la passion !

Prisme, symbole arc-en-ciel, fait qu'il s'éveille, éclaire ses yeux quand la nuit guette. Ton éclat l'attire, il t'attend. Onde sonore, il t'écoute. Totalité ouverte qui s'offre à lui, voici des oreilles attentives, laisse-le chanter avec toi.

*Je veux te servir, sois l'obscur clarté de la voûte étoilée où  
une porte s'ouvre à moi, la nuit venue.*

Telle était la plainte de celui qui croyait pouvoir percer le secret ouvert par la passion.

### Ethnologie savoyarde

Je m'étais logé en ville dans un petit meublé neuf, étroit, mais clair, dont le mobilier de facture récente se limitait au strict nécessaire.

Un jeune ramoneur arriva aussitôt pour en inspecter la cheminée. Assis sur une chaise, près de mon lit, j'attendis qu'il eût fini pour partir avec lui en tournée, car il m'avait séduit. Nous allâmes de meublé en meublé et j'appris bien vite son métier. Nous pûmes bientôt nous séparer pour sillonner davantage la ville et ses faubourgs. Toutefois, vite fatigué par ce dur labeur, je ne tardai pas à regagner mon logis.

Deux nuits plus tard, le petit Savoyard frappa à ma porte, surpris de ne pas m'avoir rencontré à nouveau au hasard de sa tournée. Ne sachant pas que je m'étais vite lassé de cette besogne ingrate, il avait imaginé qu'il me rencontrerait, ce qui lui aurait permis d'accepter des interventions que seul il n'aurait pu mener à bien. Il me reprocha ma défection. Nous n'étions pas convenus de partager les tournées, lui fis-je remarquer. C'était un fait, il le reconnut, la question fut tranchée. Pourtant, un étrange sentiment de culpabilité, dont je ne pus me défaire, s'empara de moi. Je décidai alors de reprendre le métier.

Les années ont passé. Dans aucun des meublés que j'ai depuis habités ou visités, je n'ai vu de cheminées. Il ne m'a pas été donné non plus de rencontrer un seul autre ramoneur.

### La vie venue d'ailleurs

Le malheur aux courtes pattes, le malheur m'avait sciemment fait échouer sans les autres dans un sinistre *no man's land*, progressivement et de façon très insidieuse.

Malheureux donc, je suffoquais déjà quand une brutale implosion m'effondra, mais un baume venu d'on ne sait où apaisa subitement ma souffrance. Je pus ainsi m'élever jusqu'au doux ciel d'une contrée ignorée jusqu'alors.

Le malheur aux pattes robustes, le malheur qui m'avait éloigné longtemps des joies et des exaltations, un seul instant m'en avait délivré.

Attentif et concentré sur la crête des vagues, j'étais maintenant pénétré par une étincelle de vie, je me propulsais à la vitesse de la lumière sur la lisse surface de mon avenir désormais radieux pour toujours.

Le malheur donc, le malheur à la croûte dure et putride m'ayant brutalement lâché, alors que je pleurais et grimaçais, recroquevillé sur mes maigres ressources, je fus emporté vers le haut, comme aspiré, ce fut une ascension céleste qui m'éleva jusqu'au doux nuage de ma destinée.

Le malheur ainsi formulé, malheur aux yeux de plomb qui avait rouvert mes plaies, malheur comme un pied qu'on soulève s'était détaché de moi qui baignais dans la douleur et la peine.

La vie avait surgi, la vraie vie venue d'ailleurs et qui semblait éternelle : serait-ce cela, la passion ?